



Robert Malthus (1776-1834)

Malthus (1776-1834)

Il prônait une limitation stricte des naissances

Très critiqué en son temps, cet économiste anglais prétendait gérer au mieux les périodes de pénuries en maîtrisant la démographie, notamment celle des plus pauvres.

Pasteur anglican et économiste, Malthus est né en Angleterre, dans le Surrey. Son père, petit propriétaire campagnard, le destine à l'Eglise. Il fait ses études au collège de Jésus à Cambridge et y passe son diplôme en 1788. Entrée dans les ordres en 1797, il est chargé d'une cure près d'Albury. La lecture d'Adam Smith et de Hume l'attire de bonne heure vers l'économie politique. En 1796, il écrit un essai sur la crise que subit l'Angleterre, mais il ne le publie pas.

En 1798, paraît, sans nom d'auteur, son Essai sur le principe de population, qui connaît un immense succès et déclenche de nombreuses polémiques. Malthus entreprend alors d'approfondir ses recherches grâce à un champ d'expériences plus vaste que l'Angleterre et fait un long voyage sur le continent, visitant le Danemark, la Suède et la Russie. En 1803, il donne une nouvelle édition, très augmentée, de son Essai et le signe de son nom. Le retentissement est considérable et, grâce à la protection de William Pitt, Malthus est nommé professeur à Haylebury, au collège qui vient d'y être fondé pour les agents de la Compagnie des Indes (1805). Il compose d'autres ouvrages, notamment des Principes d'économie politique et les Définitions, mais c'est surtout l'Essai qui le rendit célèbre.

Contre les réformateurs « moraux » qui attribuent au gouvernement la responsabilité des maux de la société, Malthus veut démontrer que ceux-ci viennent en réalité de lois naturelles et inéluctables. Parmi ces lois, la plus importante est la loi de la population, dont il propose une formulation mathématique : « Lorsque la population n'est arrêtée par aucun obstacle, elle double tous les 25 ans et croît, de période en période, selon une proportion géométrique ». Mais « les moyens de subsistance ne peuvent jamais augmenter plus rapidement que selon une progression arithmétique ». L'équilibre, selon Malthus, n'est rétabli que par les obstacles répressifs et par la « contrainte morale » (prévoyance intellectuelle et morale) qui limite les naissances. Malthus n'a jamais préconisé la limitation volontaire des naissances par des procédés déterminés et c'est bien à tort qu'on a baptisé de « malthusiennes » certaines pratiques qu'il aurait sans doute condamnées. Il étudia également le rôle de la monnaie, de l'épargne et des investissements.